

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les premiers effets de l'intervention Roumaine. — Les Boches n'échapperont pas au châtimeur. — Le peuple Hellène contre le Roi. Les Alliés veulent mettre fin au double jeu du monarque. — Regrettable incident en Suisse. — Sur les fronts.**

Les troupes Roumaines poursuivent, en Transylvanie, une marche habile qui permet d'escompter de gros succès dans un avenir prochain.

En attendant que le résultat des combats nous offre la matière nécessaire à d'intéressants commentaires, on doit noter, encore une fois, les premiers effets de l'intervention opportune de nos alliés.

De toutes parts, on commence à recueillir les témoignages de l'énorme retentissement que la décision de Bucarest a eu dans le monde entier. C'est que tout contribue à lui donner une importance considérable et particulièrement le choix de l'heure où elle se produit.

Les événements sont là pour prouver combien fut sage et avisé M. Brătianu lorsqu'il refusa, en 1915, de se joindre aux Alliés...  
Derrière les apparences, comme l'écrivit notre confrère Laporte, il apercevait la réalité de la situation. Il savait que la force des Empires Centraux était encore trop grande pour que l'intervention de la Roumanie pût rompre l'équilibre en faveur des Alliés ; que la Russie privée de munitions allait être bientôt forcée de reculer et de céder tout le terrain conquis. Il se rendait compte que le moment n'était pas venu où son effort pourrait produire tout l'effet utile dont il serait capable plus tard, en d'autres circonstances, et que le meilleur moyen de bien servir son pays et ses futurs alliés était de se réserver pour une autre occasion.

Moins clairvoyant, il eût cédé à l'appel qui lui venait de partout et, à l'heure présente, l'armée roumaine serait gâchée sans profit pour personne, tandis qu'elle entre en campagne, bien armée et bien équipée, avec sa force intacte et redoutable à nos ennemis fatigués.

Cette prudence du gouvernement roumain, bien connue du monde entier, donne à son acte d'hier une importance considérable.

En Espagne, en Hollande, en Suisse, en Amérique, l'opinion est unanime à interpréter la déclaration de guerre de la Roumanie comme une preuve que l'Allemagne est perdue. Il ne s'agit pas d'un coup de tête ni d'un entraînement sentimental, lit-on dans tous les journaux. C'est un acte minutieusement préparé et tranquillement réfléchi. M. Brătianu n'a marché qu'à coup sûr. Pour qu'il ait résolu d'entrer dans le conflit, il faut qu'il ne conserve plus le moindre doute sur le résultat et que la victoire des Alliés soit certaine.

Les échos de ce témoignage universel iront retentir jusqu'en Allemagne. Le peuple boche, à travers sa dure cuirasse d'orgueil et de haine, a senti le doute affreux se glisser dans son cœur.

Des dépêches du Danemark nous ont raconté qu'une véritable consternation se répandit dans Berlin à mesure que la nouvelle y fut connue. Quoi qu'il en soit de ces informations, la nation allemande sait aujourd'hui, à n'en pouvoir pas douter, qu'elle ne fait plus peur. Or, c'est là pour elle une véritable déchéance ; c'est aussi la preuve que

sa puissance est considérablement diminuée et que son prestige est anéanti.

Qu'un petit peuple comme la Roumanie ose lui déclarer la guerre, rien ne pouvait lui rendre plus sensible la profondeur de sa chute...

Où, l'effet de cette nouvelle sur le moral du peuple allemand a dû être très grand. Pour la première fois peut-être depuis deux ans, il a dû se demander avec angoisse s'il échapperait au châtimeur...

Que se passe-t-il en Grèce ? On ne fournit à la presse aucun renseignement précis.

Il semble bien que toute la population de Macédoine, indignée de voir les provinces si chèrement conquises livrées aux ennemis du pays, se lève contre le roi qui s'entête à placer l'intérêt de sa famille avant l'intérêt du pays. C'est l'agitation avant la Révolution libératrice. C'est l'avertissement suprême au monarque qui, depuis deux ans, a réduit son pays, au passé glorieux, à l'état le plus lamentable qui se puisse imaginer.

L'enseignement de la Kriegsakademie, écrit l'Agence Paris-Télégrammes, aura coûté cher à Constantin. Il était nourri des doctrines allemandes jusqu'aux moelles. C'est par elles qu'il pensait avoir pris Janina, par elles qu'il s'enorgueillissait d'avoir battu les Bulgares. De quel ton de pieuse admiration, même à des Français, il parlait de l'Allemagne, nous nous en souvenons. Or, voici que les Balkans sont vides d'armées allemandes. Voici qu'une flotte est ancrée devant le Pirée et ce n'est pas celle qui disait : « Notre avenir est sur l'eau ». Voici que la Grèce unie et vibrante qu'avait faite Venizelos, est séparée en deux camps et que le camp qui défend les idées du roi se rallie au cri de « Vive les Bulgares ! » On ne peut concevoir fin de carrière plus mélancolique. On n'en peut concevoir de plus justifiée.

C'est en raison de cette situation inimaginable que l'Entente a pris d'énergiques résolutions. Elle n'entend pas gouverner à Athènes, mais elle estime que son intérêt lui commande d'intervenir pour arrêter le roi dans la voie dangereuse où il persiste à marcher.

Nos troupes de Salonique doivent être exemptes de soucis en ce qui concerne la base de l'armée du général Sarrail. Si Constantin veut continuer à jouer double jeu, les Alliés ont le devoir de le mettre dans l'impossibilité de favoriser davantage nos ennemis.

Ce faisant, l'Entente est certaine d'avoir avec elle l'immense majorité du pays.

Pour le surplus, une seule solution reste possible pour permettre à la Grèce d'atténuer, dans une faible mesure, le mal que lui a fait la politique personnelle de Constantin : rappeler Venizelos au pouvoir. La chose paraît probable...

C'est paradoxal, mais cela est : Même dans la patrie de Guillaume Tell, la méthode prussienne rencontre des admirateurs.

On avait pu espérer que l'affaire des deux colonels (ces deux officiers qui favorisaient les Boches de renseignements militaires qu'ils ne devaient qu'à leurs fonctions) n'aurait pas de lendemain.

On se trompait. Un autre officier supérieur suisse, germanophile déterminé, a osé écrire à un journal de la Suisse allemande qu'il était regrettable que son pays n'intervint pas dans le conflit... au profit de Guillaume.

On devine le beau tollé soulevé dans le pays anticlérical par excellence ! Désillusionné par l'effet produit, l'officier germanophile écrit

que sa lettre, — adressée à un journal qui a toujours fait campagne pour les Boches !... — n'était pas destinée à la publicité.

Piètre défaite ! Mais il ne faut pas grossir l'incident. Gardons-nous de confondre la Suisse avec quelques traîneurs de sabre qui, pour être logiques avec eux-mêmes, devraient avoir la pudeur de démissionner et d'aller offrir leurs services à Guillaume.

En attendant, il faut espérer que les pouvoirs publics de la Suisse, conscients de leur responsabilité, sauront prendre toutes les mesures nécessaires pour mettre au pas ces fauteurs de troubles et de discordes qui ont une étrange conception de leur devoir d'officiers d'un pays Neutre.

Sur les fronts, l'action est vive partout et les communiqués commencent à nous donner d'intéressants détails.

En France, nos troupes ont mené une vigoureuse offensive sur un front de six kilomètres, dans la région de Maurepas jusqu'à la Somme. La poussée a été irrésistible. Les forces ennemies ont été balayées et tous les objectifs fixés sont tombés entre nos mains. Une contre-attaque allemande a complètement échoué. Nous avons fait plus de DEUX MILLE prisonniers. Plus au nord, les Anglais ont également marqué d'intéressants progrès et fait de nombreux prisonniers. — Nous notons aussi une avance sensible dans la région de Fleury...

En Italie, actions violentes d'artillerie.

En Macédoine, on s'attend à une grosse action. Mais il est vraisemblable qu'elle ne pourra se déclencher que lorsque les Alliés auront assuré la tranquillité de l'arrière.

En Transylvanie l'avance Roumaine est splendide.

Enfin en Russie la lutte est acharnée, mais nos alliés ne nous fournissent encore aucun renseignement précis.

En Arabie, les troupes du grand Chérif ont infligé un sanglant échec aux Ottomans près de Médine. La situation est donc bonne partout.

A. C.

### Sur le front belge

Actions d'artillerie réciproques dans la région de Ramscapelle et de Bessinghe.

### Sur le front français

La journée a été très brillante sur le front français.

Par la prise de le Forest, à l'est de Maurepas, et de Cléry au bord de la Somme, notre front suit désormais, du nord au sud, une ligne verticale qui part des lisières de Comblès, suit sensiblement la route qui traverse ce village à le Forest, puis longe à l'est la route de le Forest à Cléry, où elle aboutit à la Somme.

Cette progression est intéressante, d'une part, à cause du terrain reconquis sur un front de 6 kilomètres environ et une profondeur d'un à deux kilomètres, d'autre part parce qu'elle porte ainsi au même niveau notre ligne au nord et au sud de la Somme, et qu'elle facilite en conséquence le développement de nos opérations ultérieures.

### Arras toujours bombardée

Le bombardement d'Arras continue, et la ville n'est plus qu'un amas de décombres. Le beffroi, un des premiers morceaux d'architecture tombés au champ d'honneur, est enseveli sous un monceau de pierres qui représente ce qui fut l'hôtel de ville. La cathédrale git sur le sol. Le palais Saint-Vaast, siège de l'archevêché ; le musée, qui renfermait des tableaux de maître ; la bibliothèque, une des plus riches de France, sont complètement anéantis. Les égli-

ses paroissiales, la délicieuse tour des Ursulines, les hospices sont éventrés. Les charmantes maisons, bijoux d'art, de la grande place et de la petite place, ne sont plus que des souvenirs qui disent la barbarie inutile de l'assailant.

Et pourtant le bombardement se poursuit méthodiquement. Il n'y a pas un point de la cité qu'il ne tiennent sous le feu non seulement des canons, mais même des fusils. Néanmoins, il reste des habitants qui n'ont pas cessé d'espérer en la victoire finale.

### Raid de zeppelins sur l'Angleterre

(officiel). — Plusieurs dirigeables ennemis ont attaqué la côte est de l'Angleterre hier à onze heures du soir.

Ils ont jeté des bombes en quelques endroits ; l'attaque continue.

L'attaque de cette nuit a été exécutée par le plus grand nombre de dirigeables qui jusqu'à présent ait attaqué l'Angleterre. Il semble que l'objectif de l'attaque ait été les comtés de l'est de Londres. L'attaque sur Londres a été dispersée.

De nombreuses bombes ont été jetées sur des localités très éloignées les unes des autres, mais on n'a encore reçu de renseignements ni sur les victimes, ni sur les dégâts matériels.

Un zeppelin a été abattu.

### Sous-marin allemand coulé

Suivant les journaux danois, un sous-marin allemand stationné au large de Sonderbourg, devant le Sleswig, a été coulé.

Plusieurs membres de l'équipage ont péri.

Ce sous-marin se livrait à des opérations dans la mer du Nord. (Radio.)

### Une fabrique de munitions est détruite à Aix-la-Chapelle

Le correspondant à Aix-la-Chapelle, des « Nouvelles de Maestricht » télégraphie :

« Un four Martin s'est crevassé aux usines de la Rothe-Erde, à Aix-la-Chapelle, et l'acier en fusion a envahi un atelier. Des moteurs à benzine et d'innombrables obus non chargés ont été anéantis. Un atelier a été détruit dont la production était de 900 obus par jour.

### Sur le front italien

#### Communiqué officiel

Sur le front du Trentin continuent d'actives actions d'artillerie ennemie.

Pendant la journée d'hier elle a notamment canonné les lieux habités de la vallée de l'Astico et nos positions du Cauriol, dans la vallée d'Avio.

Sur les pentes nord du Cauriol nos alpins ont engagé, hier, avec l'adversaire, un brillant combat et lui ont infligé de lourdes pertes. On a constaté que cent cadavres ennemis avaient été abandonnés. Nous avons fait trente-quatre prisonniers.

Dans le Haut-Bul, notre artillerie a bouleversé les retranchements ennemis et en a incendié les baraques.

Dans la zone montagneuse à l'est de Gorizia, de hardis groupes d'infanterie, après avoir enfoncé deux rangées de réseaux de fils de fer, ont lancé des bombes dans les lignes ennemies, causant de vives alarmes et y provoquant l'arrivée de renforts qui ont alors été frappés par les rafales ajustées de notre artillerie.

Sur le Carso, activité des travaux de défense et échange intense de bombes.

Un avion ennemi a lancé des bombes sur Auronzo, dans la vallée d'Anzei, sans faire de victimes ni causer de dégâts.

Signé : CADORNA.

### Plusieurs centaines de millions boches déposés dans les banques italiennes

Il résulte d'une information publiée par les journaux que dans les banques italiennes il existe des dépôts importants appartenant à des sujets ennemis et constitués par des bijoux, des titres de crédit, des livrets d'épargne. Les banques ont demandé des instructions au sujet de ces valeurs, qui représentent plusieurs centaines de millions.

### Succès roumains

Selon les journaux autrichiens, la bataille fait rage depuis quarante-huit heures à Orsova.

Les Roumains progressent lentement dans la direction de la ville ; les Austro-Hongrois ont abandonné leurs positions de Burzenlade et du comitat de Haromscezek.

Les Roumains ont également envahi le comitat d'Esiz et refoulent les Autrichiens des deux côtés du défilé de Gyines.

### Les Autrichiens avouent la prise d'Hermannstadt

On annonce officiellement de Vienne que les Roumains ont occupé Hermannstadt.

Le gros des forces roumaines occupe la ville. L'avant-garde continue sa marche en avant.

### Les pertes des Bulgares

Un télégramme de Konazi dit que les Bulgares ont souffert des pertes très lourdes en combattant en formations serrées contre les Serbes, qui sont supérieurs en artillerie.

### La flotte alliée saisit les navires ennemis au Pirée

Un des premiers actes de la flotte de guerre en arrivant au Pirée fut de s'emparer d'une vingtaine de navires de commerce allemands ou autrichiens internés dans le port depuis le début des hostilités.

### Un message de M. Venizelos à la presse anglaise

M. Venizelos a adressé au « Times » un Message dans lequel il déclare espérer que l'intervention de la Roumanie rendra entièrement impossible pour les autorités grecques actuelles de persister dans leur politique de neutralité. L'ancien président du conseil espère également que la Grèce se joindra le plus tôt possible au camp dans lequel se trouvent ses amis éprouvés et traditionnels, afin qu'elle accomplisse son idéal national.

### L'insurrection triomphe à Salonique

D'après les dernières nouvelles, les organisateurs du Conseil national sont les maîtres de la situation à Salonique, en attendant qu'ils le soient sur tout le territoire.

On peut s'attendre à ce que de nouveaux et importants événements se produisent en Crète à très bref délai.

### L'avance des Roumains en Transylvanie

#### Communiqué officiel

L'avance des troupes continue dans toutes les directions. Nous avons occupé les localités suivantes : Zahbdy, Vassaheli, Surp et Racovitz ainsi que Cismadia, au sud de Sibra. 6 officiers et 1.537 soldats ont été faits prisonniers.

A Petro-Shani et à Caineni, nous avons pris comme butin du matériel de chemin de fer et du matériel de dépôts de pétrole.

Un avion a lancé sans résultat des bombes sur une colonne sanitaire sortant de Piatrameantz.

### Le Ministre de Roumanie à Berlin

Le ministre de Roumanie à Berlin, M. Boldiman, est encore à Berlin, où il règle quelques affaires. Le ministre n'aurait pas l'intention de rentrer en Roumanie ; il se retirerait au Danemark jusqu'à nouvel ordre.

M. Boldiman, dont le père était déjà ministre de Roumanie à Berlin, est né à Berlin où il a reçu toute son éducation.

## CHRONIQUE LOCALE

### LES FOURMIS

Nous recevons plusieurs correspondances relatives aux accaparements de denrées.

« La saison est bonne, nous écrivait-on, les récoltes ne sont pas défectueuses et cependant, toutes les denrées sont hors de prix. »

« Il faudrait surveiller encore plus étroitement les marchés, nous dit un autre correspondant, empêcher les accapareurs de s'abattre sur les denrées, tels des vautours sur la proie ? »

Et ainsi on nous signale des faits incroyables d'accaparement qui se produisent à chaque marché. La surveillance est-elle relâchée ? Certes non, et la meilleure preuve c'est que le jour de la foire du 1<sup>er</sup> septembre, la police de notre ville a dressé plusieurs contraventions à des revendeurs qui avaient, au mépris des règlements, acheté avant l'heure.

La vérité, c'est qu'il y a des revendeurs qui ont le mépris des règlements et qui se moquent d'une contravention comme le poisson d'une pomme.

Un franc d'amende ? mais ils le paieront tous, pourvu qu'ils puissent trouver assez de denrées avant l'ouverture du marché !

Car, en général, s'ils observent le règlement, c'est parce que les denrées apportées sont insuffisantes ou difficiles à écouler.

Ainsi, les œufs, par exemple : où passent-ils, qui les achète ?

Il est certain que les fermiers n'en apportent pas de grands stocks sur nos marchés. Et cependant les poules continuent à pondre.

On ne peut pas également dire qu'il n'y a plus de poules ; jamais la volaille ne s'est vendue aussi cher que depuis cet été.

Eh bien si c'est possible, la surveillance devrait être exercée dans nos campagnes où se rendent des trafiquants qui achètent, qui raffent tous les œufs... qu'ils revendent plus tard au prix fort.

Malheureusement, une telle surveillance est difficile, presque impossible à exercer : ce qu'il faudrait, ce serait de connaître où sont accumulés ces stocks de denrées.

Mais il y a des grâces d'Etat pour les accapareurs : ce ne sont pas de pauvres bougres ceux qui lâchent à travers les campagnes tous ces courtiers raffteurs dont on se plaint si amèrement.

Encore quelques semaines et nous voilà revenus aux mauvais jours ; hélas ! ces jours ne seront pas mauvais pour tout ce vilain monde de mercantis qui sortiront alors, leurs stocks accumulés en ce moment-ci.

Ils sont prévoyants, ces cocos-là autant que les fourmis, mais comme ces sales bestioles, ils laissent de vilaines traces de leur passage.

C'est ce passage qu'il faudrait pouvoir leur interdire. Mais... il y a des grâces d'Etat... ; dans tous les cas les mesures sont insuffisantes pour préserver les braves gens de cette plaie.

## Retard de nos télégrammes

Nous recevons de l'Administration des Postes une lettre... dont nous parlerons demain !

## Le réveil de l'Hellade

La série des déceptions allemandes aux Balkans n'est pas close !

La Grèce, que l'on se figurait à Berlin docile et résignée, se réveille. Des commandants de forts grecs se font tuer avec leurs hommes plutôt que de les remettre complaisamment à l'ennemi héréditaire, comme le leur ordonne un état-major prisonnier de ses errements jusqu'à la trahison. A Séres, les volontaires accourent à l'appel de l'officier qui commande la ville et refuse de la livrer. Et tandis que le général Dousmanis complète avec les attachés militaires allemands et bulgares pour asservir son pays aux ordres des Germains-Bulgares, le peuple acclame M. Venizelos à Athènes et Salonique porte son image en triomphe. La Macédoine réclame l'intervention de l'armée hellène pour chasser les Bulgares et affirme sa volonté, si le gouvernement reste sourd à ses prières, d'opposer aux envahisseurs une résistance désespérée, « afin que ceux qui combattent actuellement pour l'honneur de la Grèce tombent glorieusement sur les terres saintes de Macédoine, blanchies par les os de tant de héros. »

Un millier de volontaires se sont déjà enrôlés à Salonique ; des légions se forment sous la direction d'officiers de l'armée active ou de réserve dans de nombreuses localités. Le réveil du sentiment national ruine les desseins de la conspiration dont la Grèce entière connaît et nomme les inspirateurs. Les manifestations qui se préparent à Athènes, ainsi que dans d'autres villes du royaume, sont l'expression de la volonté populaire qui ne veut plus subir l'humiliante pression des coteries germanophiles de la cour et dédaigne les menaces cyniques du ministre de Bulgarie annonçant son départ pour le cas où les protestations populaires contre l'invasion bulgare s'étendraient !

L'Allemagne et les milieux qui travaillent pour elle à Athènes se sont fait illusion sur l'âme hellène. Ils croyaient par leur propagande démoralisatrice avoir amené le peuple grec à un degré d'abandon de soi-même qui lui interdirait tout réveil. L'Hellade refuse de faire le sacrifice définitif de son honneur et de son avenir pour être agréable au beau-frère de son souverain. L'invasion bulgare, l'offensive de Salonique et les nouvelles qui viennent de Bucarest réveillent ce peuple qui ne veut pas mourir. Il se tourne d'un mouvement vers l'homme dont les événements démontrent la clairvoyance et qui seul peut encore faire jouer un rôle en harmonie avec ses efforts d'hier et en rapport avec ses aspirations nationales.

L. T. S.

Agence Paris-Télégrammes.

## AVANT LA GUERRE

### L'industrie des matières colorantes en France

#### 1° Usines françaises

Il existait en France, avant la déclaration de la guerre, un seul établissement capable de produire, à partir de carbures, certaines matières colorantes.

1. La Société Anonyme des Matières Colorantes et Produits chimiques de St-Denis, constituée au capital de 7 millions de francs et occupant 800 ouvriers.

Pour continuer à vivre, cette Société fut dans l'obligation de se plier à certaines ententes avec les groupes allemands et de se placer sous leur dépendance pour l'approvisionnement en matières premières et en certaines matières colorantes, dont elle dut abandonner la fabrication.

Trois autres établissements français ne pouvaient fabriquer les matières colorantes qu'au moyen des produits intermédiaires provenant d'Allemagne.

1. La Fabrique de couleurs d'aniline et Raffinerie de benzines Victor Steiner à St-Marcel par Vernon (Eure).
2. La Fabrique de produits chimiques et matières colorantes Maboux et Cammel, à Lyon-Vaise.
3. La Manufacture de matières colorantes Laroche et Juillard à Lyon.

Soit au total, moins de 10 millions de capitaux et moins de 2.000 ouvriers.

#### 2. Filiales d'industrie allemande en territoire français

1. La Manufacture Lyonnaise de matières colorantes, Société anonyme apparue depuis 1885 à la Société allemande Leopold Casella à Francfort-sur-le-Mein, dont le capital action est de 25 millions et le capital obligation de 10 millions de marks.

2. L'Usine Picard à St-Fons, notre première fabrique d'explosifs pour l'administration de la guerre a été vendue en 1902 à l'action gesellschaft für la fabrication Société allemande au capital action 21 millions de marks, cotés en bourse 69 millions, — obligations, 9 millions de marks. — Située à Berlin, elle occupe 100 chimistes, 430 employés divers, et 3.200 ouvriers.

3. La succursale de la Badische Anilin und Soda fabriek à Neuville-sur-Saône. — La maison-mère située à Ludwigshafen-sur-Rhin, au capital action de 54 millions de marks, valant en bourse 243 millions, 22 millions obligations, 21 millions réserve, occupant en 1914, 244 chimistes, 214 ingénieurs et techniciens, 768 employés et 9.000 ouvriers.

4. La Compagnie parisienne des couleurs d'aniline sise à Creil (Oise), appartenant aux Farbenwerke vorm. Meister Lucius Brünig de Höchst am Main au capital action de 50 millions de marks, cotés en bourse, 216 millions, obligations 7 mil-

lions. — Elle occupe 300 chimistes, 74 techniciens, 600 employés et 6.000 ouvriers.

5. Les Farbenfabriken vorm. Fried. Bayer et Leverkusen, au capital action de 54 millions de marks, obligations 25 millions. — 250 chimistes, 2.000 employés, et 8.000 ouvriers, avaient une succursale à Flers (Nord) où elles fabriquaient des produits pharmaceutiques et avaient en dépôt des explosifs.

#### Comment les produits chimiques boches échappaient aux droits de douane

La plupart de ces filiales occupaient des usines fondées par des Français, qui peu à peu avaient été envahies par l'ennemi et dont quelques-unes, probablement pour faciliter les transactions commerciales, avaient conservé une façade française. Au point de vue du fonctionnement, les Allemands les ont laissés à l'état d'organismes incomplets, non viables sans le secours de leur maison-mère qui leur envoyait principalement des produits manufacturés auxquels les filiales faisaient subir les dernières transformations. Cette façon de procéder avait plusieurs avantages ; en premier lieu, elle permettait l'introduction en France de matières colorantes presque terminées, mais non payant, à l'entrée, que des tarifs de douane faibles, soit quinze francs les 100 kilos, et, d'autre part, la fabrication si intéressante des matières intermédiaires restait en Allemagne, ce qui, en dehors des bénéfices qu'elle apportait, lui assurait le secret, la rendait maîtresse des cours et lui permettait de paralyser les efforts de notre industrie nationale en la maintenant sous la domination d'un groupe d'industriels allemands disposant de :

Capitaux : 1 milliard 500 millions de marks.  
Dividendes : 19 %  
Chimistes : 2.000.  
Ouvriers : 50.000.  
Et tout cela en collaboration d'effort avec l'industrie chimique allemande disposant de 50.000 chimistes et de 250.000 ouvriers, alors que l'industrie chimique française n'emploie que 33.000 ouvriers et moins de 2.500 chimistes.

#### Les Produits Chimiques Boches bafouaient impunément nos lois

L'importation des médicaments étrangers en France est régie par la loi de douane du 11 janvier 1892 qui stipule que peuvent seuls être admis les médicaments qui figurent dans la pharmacopée officielle d'un pays quelconque. C'est l'école supérieure de Pharmacie de Paris, qui rendait l'administration des douanes toutes les fois qu'un médicament étranger sollicitait les droits à l'importation.

C'est ainsi qu'elle fut amenée à donner un avis défavorable pour toute une série de médicaments.

Que firent alors les industriels allemands ?

Ils introduisirent leurs médicaments sous la dénomination *produit chimique indéterminé* et leur firent subir les dernières transformations dans des usines installées en France à l'abri de Pharmaciens français pré-noms.

Le *Pré-nom* ouvrait aux étrangers les portes de la douane et leur permettait de soustraire leurs produits à ses tarifs.

#### 3° Filiales Suisses

1. Une Succursale de la Société pour l'industrie chimique à Bâle (Suisse) existe à St-Fons (Rhône).
2. Une Succursale de la maison Geigy de Bâle (Suisse) existe à Mermoz.

La Société chimique des usines du Rhône elle-même possédait dans son Conseil d'administration un Allemand de Berlin qui a donné sa démission en mai 1914, trois mois avant la guerre. — Il a dû emporter avec lui, à Berlin, le paquet d'actions anonymes qu'il avait en portefeuille, et cette Société doit être, aujourd'hui, définitivement Française.

Paul GARNAL, Inspecteur des Pharmacies.

#### Médaille militaire

La médaille militaire est décernée aux soldats dont les noms suivent :  
Villette Camille, soldat au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie ; très bon soldat, énergique et brave. A été très grièvement blessé, le 11 juillet 1916, à son poste de combat.

Pruvot Maurice, soldat au 20<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie hors rang ; bon soldat, discipliné et dévoué. A été très grièvement blessé, le 27 juillet 1916. Amputé de la main droite.

Noisette Gabriel, soldat au 20<sup>e</sup> rég. d'infanterie ; excellent soldat, dévoué et courageux. A été blessé très grièvement, le 27 juillet 1916, en accomplissant bravement son devoir. Amputé du pied gauche.

Nos félicitations aux vaillants soldats qui ont été également décorés de la Croix de guerre avec palme.

#### Remise de décorations

Au cours d'une cérémonie de remise de décorations qui a eu lieu samedi 2 septembre à Limoges, le capitaine Jean Meillaud, du 20<sup>e</sup> d'infanterie et le soldat Pierre Gandois, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, ont été décorés de la médaille militaire et de la Croix de guerre avec palme.

Nos félicitations aux vaillants décorés.

#### Officiers honoraires

Par décision ministérielle, M. Roudouly, ancien médecin chef de l'hôpital mixte de Cahors, où il a laissé les meilleurs souvenirs, est nommé au grade de médecin major de 1<sup>re</sup> classe de l'armée territoriale, honoraire.

#### Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Revel Victor, du 14 d'infanterie, 28<sup>e</sup> compagnie, originaire de Lissac (Lot) ; Ramès Elie, du 11<sup>e</sup> d'infanterie, 5<sup>e</sup> compagnie, de Limoges ; Delthil Charles, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 8<sup>e</sup> compagnie, originaire de Moissac ; Agrech Louis, sergent au 7<sup>e</sup> d'infanterie, 10<sup>e</sup> compagnie, originaire de Faycelles.

#### Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Arlié Jean-Baptiste, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 9<sup>e</sup> compagnie, disparu le 2 février 1915.

## LE SUCRE

Le Ministre du Commerce a chargé la Chambre Syndicale du Commerce des Sucres, à Paris, de répartir journellement une certaine quantité de sucres blancs non raffinés et de sucres roux, entre les détaillants et les industriels utilisant le sucre dans leur fabrication.

Il vient de décider qu'à partir du 1<sup>er</sup> septembre, les demandes ne seront reçues par la Chambre Syndicale que si elles sont revêtues du visa de la Préfecture qui aura à se rendre compte que la personne présentant la demande est bien qualifiée par son commerce ou par son industrie pour recevoir du sucre, et que la quantité demandée est en rapport avec les besoins normaux de ses affaires.

Pour éviter les expéditions par faible quantité et ne pas compliquer les transports, il est conseillé aux commerçants et industriels de la même commune de s'entendre et de grouper leurs demandes.

## COUR D'ASSISES DU LOT

La session des assises du Lot (3<sup>e</sup> trimestre) s'est ouverte lundi matin à 11 heures sous la présidence de M. Gleizes, conseiller à la Cour d'Appel d'Agen.

Une seule affaire est inscrite au rôle. C'est un incendie volontaire commis par les nommés Rose Breil et François Borde de Souillac.

M. le Procureur de la République soutient l'accusation. Mes Martin et François Besse sont assis au banc de la défense.

Dès l'ouverture de l'audience il est procédé à la constitution du jury, puis à l'appel des témoins.

Ces formalités accomplies, M. le greffier donne lecture de l'acte d'accusation.

#### ACTE D'ACCUSATION

Le Procureur Général près la Cour d'Appel d'Agen, vu la procédure criminelle instruite devant le Tribunal de première instance de Gourdon contre les nommés : 1<sup>o</sup> Borde François, 65 ans, charron, né le 8 mai 1851, à Borrière, arrondissement de Sarlat (Dordogne), fils de François et de Pagès Anne, veuf avec deux enfants ; 2<sup>o</sup> Breil Rosalie, dite Rose, ménagère, née le 29 août 1883 à Lacave, arrondissement de Gourdon (Lot), fille de Jean et de Victorine Grimal, célibataire, tous deux domiciliés à Souillac arrondissement de Gourdon (Lot).

Vu l'arrêt de la cour en date du 24 août 1916, qui renvoie les dénommés devant la Cour d'assises du Lot, sous accusation de crime d'incendie volontaire et Borde seul du crime de vol qualifié.

Vu l'article 241 du Code d'instruction criminelle, expose les faits suivants : Borde inculpé et son épouse Rosalie Breil, sa maîtresse, mère d'un enfant de quelques mois et la sœur de cette dernière, Eugénie.

Dans la nuit du 19 au 20 juin 1916, vers une heure, un incendie éclata à la maison qu'ils occupaient, l'immeuble devint en peu de temps à peu près la proie des flammes, mais les maisons voisines purent être préservées.

L'attitude de Borde et de ses compagnes, qui s'étaient abstenus d'appeler au secours, n'avaient fait aucun effort pour combattre l'incendie, ni manifesté aucune émotion lorsqu'ils étaient allés chercher un abri chez les personnes du voisinage, avaient déjà fait naître de graves soupçons sur eux.

Leur culpabilité ne fit plus de doute lorsque, le 20 juin, vers 5 heures, la plus grande partie du mobilier qui garnissait la maison inculpée fut découverte dans une grange des époux Delpech, où elle avait été apportée à l'insu des propriétaires, et dans de telles conditions que le démantèlement paraissait avoir été préparé. Les accusés protestèrent néanmoins tout d'abord, contre l'inculpation dont ils étaient l'objet, mais les déclarations faites le 22 juin par Eugénie Breil, au magistrat instructeur, déterminèrent Rosalie à entrer dans la voie des aveux. Il résultait en effet, notamment de ces déclarations que l'incendie était l'œuvre de Borde et de sa maîtresse.

Rosalie Breil a fait connaître les diverses circonstances dans lesquelles l'acte criminel avait été accompli. Depuis déjà longtemps Borde était décidé à brûler la maison qu'il habitait.

Le 22 juin 1913, il avait vendu cet immeuble ainsi qu'une petite pièce de terre à un sieur Demard et son épouse Hélène Breil, autre sœur de Rosalie, moyennant le prix de six cents francs, mais en se réservant la faculté de rachat qui devait être exercée dans le délai de trois ans. Borde était resté néanmoins en possession des biens aliénés.

La maison et le mobilier la garnissant étaient assurés au moment de la vente contre les risques d'incendie, depuis le mois de janvier 1909 à la Compagnie la « Confiance » pour une période de 10 ans. L'indemnité garantie était de 3.000 francs pour la maison et 2.000 francs pour le mobilier. Malgré la vente survenue, Borde était persuadé que la police d'assurance de 1909 conservait toute sa valeur et qu'il pourrait par suite, en cas d'incendie, en réclamer le bénéfice.

Il résolut en conséquence aussitôt après l'aliénation de ses biens, de mettre le feu à la maison pour désintéresser les acquéreurs, avec l'indemnité d'assurance qu'il escomptait.

Le délai accordé pour arriver à l'exercice du rachat arrivait à expiration, Borde prit les dispositions nécessaires pour mettre son projet à exécution. Une cinquantaine de fagots qu'il avait achetés furent placés par lui et Rosalie Breil au grenier de la maison pour alimenter l'incendie.

Depuis quelques jours il faisait apporter par sa maîtresse des fagots de sarrasins dans le même dessein. Lui-même avait pris chez son patron un sac de copeaux qu'il monta également au grenier.

Enfin les accusés avaient eu soin d'entasser les objets mobiliers qui ils désiraient soustraire aux flammes. Borde voulut réaliser son projet le 18 juin, mais la pluie tombée dans la journée les empêcha.

Le 19 juin au soir il se coucha ainsi que sa maîtresse comme à l'ordinaire.

Au cours de la nuit ayant brusquement réveillé Rosalie Breil, il la fit lever et l'incita à monter au grenier pour mettre le feu au foyer déjà préparé. Rosalie résista tout d'abord, mais poussée ensuite par le désir d'empêcher sa sœur d'entrer en possession des biens aliénés à vil prix elle fit ce qu'on lui demandait.

Apparut Borde aidé de sa maîtresse et d'Eugénie Breil avait transporté dans la grange des époux Delpech le mobilier, qui y a été retrouvé. Lorsque l'incendie eut été allumé, ils allèrent tous les trois demander asile à diverses personnes.

Borde protesta contre les déclarations de sa maîtresse.

Il reconnaît bien que l'incendie a été volontaire et qu'il avait l'intention d'en profiter, mais il n'y aurait en rien participé ; il se serait borné à laisser Rosalie Breil agir à sa guise.

Au cours de l'information, il a été en outre révélé que Borde avait caché au mois d'avril dernier dans un mur de la vigne vendue avec la maison aux époux Bernard, un revolver et divers outils.

Parmi ceux-ci se trouvaient quatre tabatières portant la marque de Lemoine patron de l'accusé et qui ont été formellement reconnues par lui, sortant de sa maison.

Borde bien que se défendant de les avoir soustraites, n'a pu justifier de la provenance de ces objets. Rosalie Breil avait déjà une réputation déplorable.

Elle a été condamnée deux fois pour vol et abus de confiance.

Depuis qu'il vivait avec sa maîtresse la probité de Borde était aussi devenue très suspecte. Il a subi une condamnation pour outrages.

M. le Président procéda à l'interrogatoire des accusés.

Puis les témoins sont entendus.

L'audience continue.

## Avis aux travailleurs, aux réformés et aux mutilés de la guerre.

L'Office départemental de placement des travailleurs rappelle aux intéressés qu'il est chargé du placement gratuit des ouvriers et employés de l'Industrie, du Commerce et de l'Agriculture, des domestiques attachés à la personne, des mutilés et réformés de la guerre, du recrutement de la main-d'œuvre nécessaire au fonctionnement des entreprises industrielles, commerciales et agricoles.

Les mutilés et réformés de la guerre, plus particulièrement dignes de la sollicitude de tous, qui désire-

raient être placés dans des entreprises industrielles, commerciales ou agricoles peuvent faire connaître leurs nom, professions et adresse à l'Office et indiquer, en outre, la nature de leur mutilation ou de leur infirmité.

Dès que ces renseignements seront parvenus à la Préfecture, l'Office s'empresse de mettre les demandeurs en rapport avec quelques maisons industrielles qui ont déjà fait des offres d'emploi pour les mutilés.

Toutes les communications doivent être adressées à la Préfecture du Lot (Office départemental de placement).

Renseignez sur tout, procure tout, recherche militaires disparus démarches à Paris, procès. BOL, 9 rue Agar, Paris.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

## DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 3 SEPTEMBRE (22 h.)

### Sérieux progrès au Nord et à Fleury

Au nord de la Somme, après une intense préparation d'artillerie, l'infanterie française, en liaison avec l'armée britannique, a attaqué, vers midi, les positions allemandes sur un front de six kilomètres environ, depuis la région au nord de Maurepas jusqu'à la rivière, avec un élan admirable qui n'a pu entraver un seul instant la résistance de l'ennemi.

Nos troupes ont balayé les forces considérables de l'adversaire et se sont emparées de tous les objectifs fixés. Les villages du Forest, à l'est de Maurepas, et de Cléry-sur-Somme, sont entièrement en notre pouvoir.

Au nord du Forest, nous avons pris toutes les tranchées allemandes le long de la route du Forest à Combles jusqu'aux abords de ce dernier village.

Entre le Forest et Cléry-sur-Somme, nous nous sommes également emparés de toutes les positions de l'ennemi et nous avons dépassé en de nombreux points la route qui joint ces deux localités.

Une contre-attaque allemande à gros effectifs, lancée sur les positions conquises au sud du Forest, a été prise sous le feu de nos batteries et a dû refluer en désordre en laissant de nombreux morts sur le terrain.

Jusqu'à présent, le nombre des prisonniers valides qui sont tombés en nos mains dépasse 2.000, et le butin dénombré est de 12 canons capturés dans le seul secteur du Forest et de 50 mitrailleuses.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont prononcé depuis ce matin une série d'attaques violentes sur nos positions de Vaux-Chapitre.

Repoussé à plusieurs reprises sur l'ensemble du front avec de lourdes pertes, l'ennemi a réussi, en fin d'après-midi, à prendre pied dans un saillant de notre ligne, où le combat se poursuit avec acharnement.

Peu après le début de cette action, nous avons attaqué les positions allemandes à l'est du village de Fleury. Nos troupes ont enlevé plusieurs tranchées et un ouvrage puissamment organisé.

Une autre attaque, exécutée par nous au nord-ouest du village de Fleury, nous a permis d'occuper une partie de la crête qui va de ce village à l'ouvrage de Thiaumont.

Au cours de ces attaques, nous avons fait 300 prisonniers, dont 5 officiers.

## EN MACÉDOINE

### Attaque Bulgare repoussée

Salonique, 3 septembre, 15 heures. — Sur le front de la Strouma et dans la zone du lac Doiran, on signale quelques actions d'artillerie assez violentes. Nos patrouilles ont effectué de nombreuses reconnaissances sur la rive gauche de la Strouma.

Au nord de Kukuruz, une attaque bulgare près de Zdotsko a été repoussée par les feux de l'infanterie serbe et a subi des pertes très élevées.

Rien d'important à signaler dans la région du lac d'Ostrovo.

## Sur le front Anglais Progression marquée

Londres, 3 septembre, 24 heures. — Aujourd'hui, en liaison avec l'armée française à notre droite, nous avons attaqué l'ennemi sur plusieurs points et enlevé une partie du village de Ginchy, ainsi que la totalité du village de Guillemont.

Notre front se trouve actuellement porté à 300 mètres à l'est de Guillemont, depuis Ginchy jusqu'aux abords de la ferme de Faismont.

Nous avons également progressé à l'est de la ferme du Mouquet. Plusieurs centaines de prisonniers sont tombés entre nos mains.

Entre notre droite et la Somme, les Français ont réalisé une avance très importante et fait un nombre considérable de prisonniers.

Le combat continue dans toute cette partie du front.

Notre aviation a exécuté de bon travail, en liaison avec l'artillerie et l'infanterie. Elle a livré de nombreux combats et forcé à se retirer l'ennemi, qui faisait les plus violents efforts pour entraver nos opérations.

Les Allemands ont eu trois appareils détruits et au moins quatre autres fortement endommagés.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

## Communiqué du 4 Sept. (15 h.)

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a tenté, au cours de la nuit, aucune réaction sur les positions conquises que nos troupes organisent activement. Le mauvais temps a ralenti les opérations. Jusqu'ici 14 canons ont été enlevés à l'ennemi. On signale de nouveaux prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte à coups de grenades dans la région est et ouest de Fleury.

Nous avons maintenu intégralement nos gains. Le nombre total des prisonniers valides faits par nous, dans ce secteur, dépasse 400.

Toutes les tentatives nouvelles de l'ennemi, dirigées sur nos positions du bois de Vaux-Chapitre ont été arrêtées par nos feux.

Plus à l'est, une attaque en force des Allemands a été prise sous nos tirs de barrage au moment où elle tentait de déboucher. L'ennemi a dû regagner précipitamment ses tranchées après avoir subi des pertes sensibles.

Nuit calme sur le reste du front.

dans la région de Dornavatra, nos troupes ont délogé l'adversaire de ses positions organisées et se sont emparées de plusieurs hauteurs. Des contre-attaques de l'ennemi pour reconquérir les positions perdues ont été repoussées par notre feu. Nous avons capturé 300 prisonniers.

## AU CAUCASE :

Des combats acharnés continuent dans la région du village d'Ognol, où l'ennemi a fui par endroits, cédant sous notre poussée. Nous avons repoussé par notre feu des attaques des Turcs dans la région du village de Thermouk. Au cours de ce combat, nous avons capturé un canon.

Paris, 12 h. 15

## L'AVANCE DES ROUMAINS est rapide et ininterrompue

D'Athènes : On est sans nouvelles de Bucarest au sujet des progrès militaires Roumains, mais les nouvelles de sources Russe et Austro-Allemande montrent que cette avance est rapide et ininterrompue.

## Les Russes en Bukovine

D'Athènes : Une nouvelle plus importante encore est que l'offensive Russe, dans la Bukovine méridionale est exécutée en coopération avec les armées Roumaines du Nord.

## CONSTANTIN ET LE MINISTRE ANGLAIS

D'Athènes : L'entrevue qui a eu lieu, vendredi, entre le roi Constantin et le ministre d'Angleterre fut très cordiale.

## UN AVEU DE VIENNE

De Genève : Des dépêches de Vienne confirment officiellement que les Roumains se sont emparés de Hermannstadt.

## L'INQUIÉTUDE ALLEMANDE

De Genève : Les journaux allemands se montrent inquiets de la situation à Salonique.

Le Lokal Anzeiger dit qu'« il est probable que la politique des Alliés en Grèce est couronnée de succès. La Révolution a éclaté à Salonique. Les navires Alliés sont devant Pirée, protégeant les partisans de M. Venizelos. L'évidence que la Grèce devra entrer dans la guerre est devenue tellement certaine que les Etats Centraux commettraient une grave faute s'ils ne prenaient pas, dès maintenant, les mesures nécessaires. »

Le Berliner Tageblatt accuse M. Zaimis d'être le complice des Alliés.

## SITUATION TENDUE entre Turc et Allemands

De Mitylène : Suivant des nouvelles de Smyrne, la situation se serait aggravée entre Turcs et Allemands.

## L'expédition Shackleton sauvée

De Londres : Un télégramme de Puntaressa annonce que l'expédition de Shackleton est entièrement sauvée.

## Les Hollandais parlent ferme

De La Haye : Le gouvernement Hollandais aurait l'intention de refuser d'hospitaliser les enfants Allemands, si l'Allemagne refuse de laisser la Hollande héberger les enfants Français des régions envahies.

Paris, 14 h.

## CONSTANTIN S'INCLINE !

D'Athènes : Le Gouvernement Grec a adhéré à toutes les demandes des Gouvernements alliés.

## En Macédoine

Sur le front de la Strouma et dans la région du lac Doiran, canonnade intermittente et activité des patrouilles.

A l'ouest du lac d'Ostrovo, une attaque bulgare a été facilement repoussée par les Serbes.

Rien à signaler sur le reste du front.

PARIS-TELEGRAMMES.

Excellentes nouvelles des Balkans : 1° — Les Roumains progressent brillamment en Transylvanie et plus au nord, de concert avec les armées Russes.